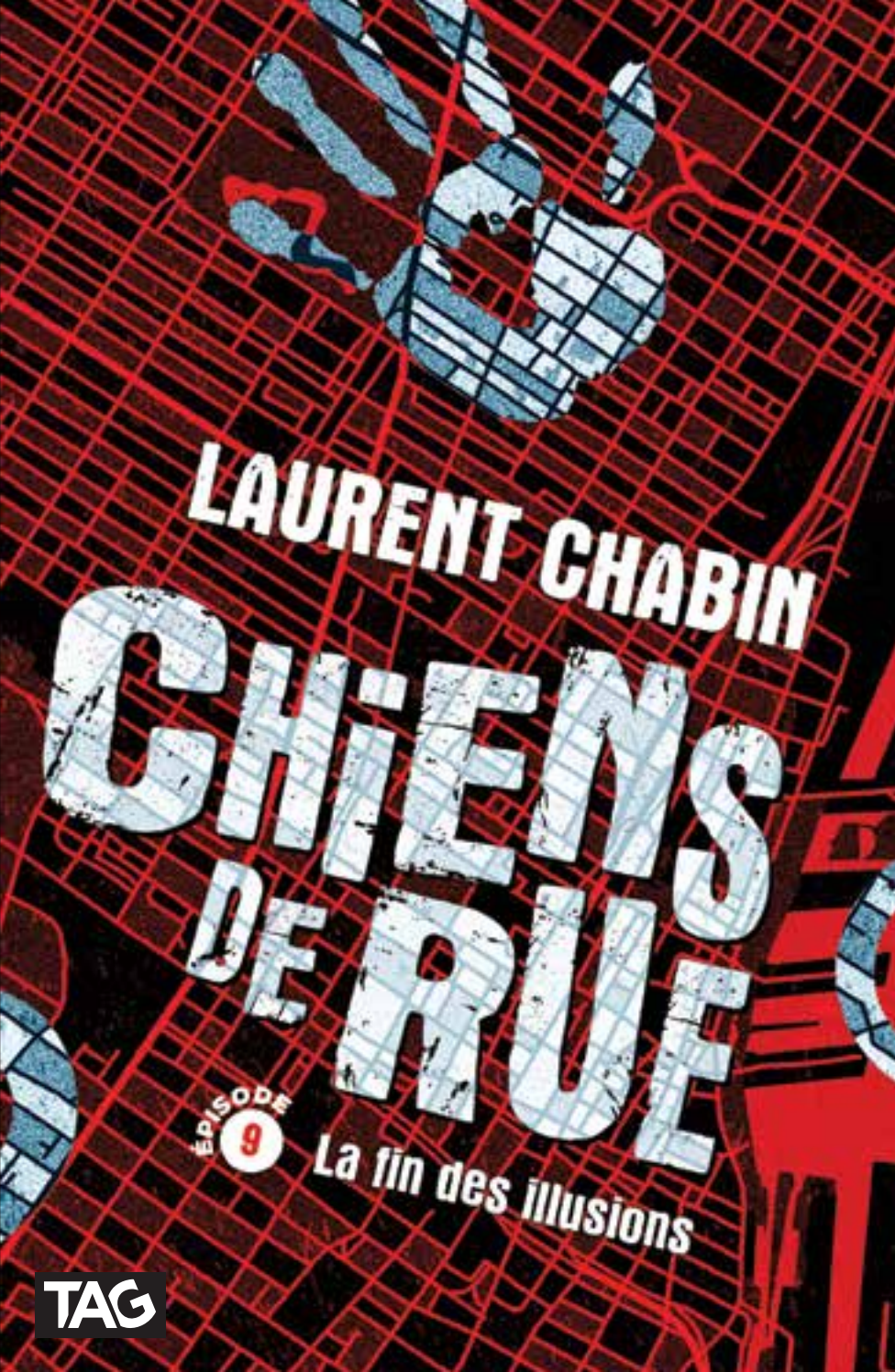
LAURENT CHABIN
CHIENS DE RUE
ÉPISODE 9
La fin des illusions
TAG

LAURENT CHABIN

CHIENS DE RUE

ÉPISODE 9

La fin des illusions

Héritage jeunesse

Je me suis réveillé dans la maison bleue. La maison de Nina. Après cette nuit de discussion et de lecture qui m'a fait découvrir un autre monde.

Un réveil comme je n'en ai jamais connu ! Une bonne odeur de pain frais, des crêpes, du beurre, de la confiture. Varvara, la grand-mère de Nina, fait tout elle-même. Y compris le pain. Un délice !

Pendant le déjeuner, j'ai pu discuter avec Nina et avec Ilya, son grand-père. Lui, il parle peu et écoute beaucoup. Il s'exprime avec lenteur et précision, comme le font souvent les étrangers. Son accent est chantant. Et ce qu'il dit est toujours intéressant.

Hélas, ce petit bonheur matinal a été de courte durée. Je suis très vite retombé dans la réalité, qui n'est ni beurre ni sucre…

Bien sûr, j'ai échappé à Dogg et à sa bande. Provisoirement, du moins. Mais un problème autrement plus grave me tourmente. Mon

exacto. Dans ma panique, lorsque j'ai vu Dogg s'avancer vers moi, je l'ai laissé tomber sur le sol !

L'obscurité était épaisse et Dogg m'a immédiatement pris en chasse. Il est impossible qu'il l'ait vu et, surtout, qu'il l'ait ramassé. La lame est donc restée près du corps de Ginger.

C'est là que tout vire à la catastrophe. La police tombera tout de suite dessus et, tôt ou tard, elle y découvrira les traces de mes doigts. Or, depuis mon arrestation pour port d'arme avec le Ruger, j'ai un dossier dans lequel figurent mes empreintes digitales.

Avec un indice pareil, l'enquête ne va pas durer des mois. Je suis le coupable idéal !

***

Ilya, cependant, a l'air sceptique. Je le vois réfléchir, sourcils froncés, les yeux mi-clos. Puis il me pose des questions très précises

sur la manière dont le meurtre de Ginger s'est déroulé. Du moins, d'après ce que j'ai pu voir et entendre.

Je dois faire un effort pour me rappeler les détails, mais je m'exécute du mieux que je peux. Je relate la scène en essayant de ne rien oublier, de ne rien ajouter. Et je rapporte le plus exactement possible les quelques mots prononcés par Dogg.

Ilya fait alors une remarque judicieuse :

— Rien ne prouve que Ginger ait été égorgé avec un exacto, Marc. Je pense même que c'est plutôt difficile.

Il m'explique que la blessure, telle que je viens de la décrire, ne peut avoir été faite qu'avec une lame bien plus longue que celle d'un exacto, et en maintenant la victime avec la gorge bien exposée, ce qui suppose une certaine force.

J'ignore d'où il tient cette expertise, mais je veux bien le croire. Il a l'air de savoir de quoi il parle. Sa cicatrice au visage, peut-être…

Bon, admettons. Il se peut qu'on ne me fasse pas endosser le crime. Mais ça ne résout pas tout. Je suppose que Dogg, de son côté, n'a laissé aucune trace sur le lieu du crime. Il est trop habile.

Alors, même si je ne suis pas considéré comme le véritable assassin par les flics, je n'en reste pas moins le principal suspect puisqu'ils n'auront pas d'autre piste.

Ilya reprend :

— Pourquoi penses-tu que c'est Dogg le meurtrier, plutôt que les deux garçons que tu as vus s'enfuir de la ruelle ? Après tout, il a bien eu l'air de croire que c'était toi l'assassin lorsqu'il t'a aperçu près du corps de Ginger.

Difficile à dire. Ce meurtre m'a semblé être un travail de professionnel. L'œuvre d'un tueur. Et je vois bien Dogg dans ce rôle. Les deux fuyards, au contraire, m'ont plutôt fait l'impression de n'être que des complices pas très aguerris. Des *wannabes* que Dogg a

utilisés et qui ont fui parce que ça tournait mal.

Ginger, par ailleurs, savait que Dogg complotait pour prendre la succession de Tiger. Ginger était certainement un obstacle pour lui. Il avait donc intérêt à le supprimer.

Nina s'étonne :

— Dans ce cas, pourquoi Dogg t'a-t-il demandé si c'était toi l'assassin ?

Je n'en ai aucune idée. C'est plutôt étrange, en effet.

Son grand-père se caresse la joue. Après un bref silence, il propose une solution :

— J'ai le sentiment que ce Dogg est un manipulateur de première. Tout se tient, en fait. En feignant de t'accuser du meurtre, il s'innocentait lui-même. Et il te chargeait pour te déstabiliser. Pourtant, il s'est trahi presque aussitôt en te disant que seuls les morts ne parlent pas.

Nina s'exclame :

— C'était presque un aveu !